Flowerpower

Ce pourrait être un ancien hippie, mince, un peu gauche, sympathique et plein d'humour. L'orateur se dénomme original, diabétique, jardinier et cuisinier professionnel, anarchiste floral. Les nombreux étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde venus l'écouter découvrent ensuite un petit film sur les agissements nocturnes d'un homme qui définit son art comme du graffiti floral.

Maurice Maggi, né en 1955, marque depuis plus de 30 ans les terrains vagues zurichois par ses jets de graines subversifs. Tout a commencé par la rose trémière (alcea rosea). Grâce à ses profondes racines, cette plante est d'entretien facile et fleurit pendant des mois. Ses fleurs n'auront certainement pas échappé aux passants qui déambulent dans les rues du centre-ville. Elles colorent les arbres de la Bahnhofstrasse, embellissent les abords des parkings et des terrains vagues qui invitent aux plantations illégales. L'idée n'est pas nouvelle, car ce mouvement, né dans les années 70 à New York, s'est ensuite développé en Angleterre et dans d'autres métropoles occidentales. Maggi veut marquer la ville avec ses fleurs, la recouvrir d'un tapis de roses trémières qui poussent en se densifiant plus l'on approche des centres urbains.

Ce qui a commencé par du «guerilla gardening» a essaimé au-delà de la scène anarchiste. Les protagonistes du combat qui, avec leurs bombes de graines, manifestaient contre les monocultures des petits bourgeois sont devenus des partenaires du développement urbain. Les nombreux sympathisants de Maurice Maggi lui envoient des graines qu'il trie sur sa table de cuisine, mélange avec du sable de quartz et dissémine dans des endroits choisis. Maggi se veut proche des squatteurs et des sprayeurs qui, par leur combat contre la spéculation et les espaces inoccupés des déserts urbains se les réapproprient ou du moins attirent l'attention du public sur cette question. Entre les pavés, les fissures de l'asphalte ou les pierres des chemins, on découvre, hormis la rose trémière, la molène, la cardère, l'onopordon, la chicorée sauvage, le pavot. Ces plantations sauvages n'épargnent ni l'école d'infirmières ni le campus de Novartis à Bâle. La marjolaine et le pied d'alouette pour le bleu, le cumin et la carotte pour le blanc, l'artiste des interstices connaît bien sa palette. De nombreuses plantes seraient en outre utiles aux ménages, de l'infusion de camomille à l'opium si apprécié dans l'ancien temps. Une contribution gratuite pour l'armoire à pharmacie ou la cuisine, car Maggi le cuisinier propose aussi ses recettes en ligne.

Ces actes d'insubordination civile visent également l'autosuffisance. Dans des zones en friche, on plante des légumes ou cache du cannabis par provocation. Le travail de Maggi se meut entre ces deux pôles. Cela fait longtemps que des insectes et des espèces rares de papillons ont découvert ces endroits sauvages. Grâce aux murs en pierre sèche et aux prairies maigres, les CFF offrent, dans le vaste réseau ferroviaire de la gare centrale de Zurich, un abri idéal aux lézards venus du Sud. Depuis que les espèces menacées ont été réimplantées, les défenseurs de la nature ont saisi l'occasion et participent financièrement à la dissémination de plantes indigènes sauvages. Le vaste réseau routier et ferroviaire qui s'étend à travers le monde ouvre des espaces insoupçonnés aux paysagistes, biologistes, défenseurs de la nature et pionniers en tout genre comme Maurice Maggi. Dans ces paysages mités, les berges non construites deviennent des réserves pour les populations insulaires qu'il convient de réunir de façon ciblée. Les terrains vagues, les décharges, les zones inutilisées existent partout. Les spécialistes parlent même de «villes perforées» en faisant référence aux centres urbains qui se vident et à la démographie galopante. Dans les villes, les animaux découvrent de nouveaux espaces de vie, la flore urbaine des zones marginales forme de nouvelles contrées sauvages. Là où les différences entre ville et campagne s'amenuisent, de nouvelles perspectives et positions s'ouvrent en matière d'urbanisme. Le pavot rouge semé par Maggi pousse entre les pavés du Prenzlauerberg à Berlin et les toits de Paris accueillent des ruches. Les analyses de laboratoires confirment d'ailleurs l'excellente qualité du miel récolté qui ne contient pas de pesticides agricoles. Les architectes imaginent des immeubles dotés de jardins en hauteur telles les nouvelles oasis des civilisations urbaines qui, des jardins suspendus de Babylone, se sont mués en tours de production verticales. L'académie de Dresde forme les urbanistes de demain par des balades en ville, des exposés et des séminaires. Il est louable que la Suisse y contribue aussi.

Erhard Taverna

erhard.taverna[at]saez.ch

Références

– Exposé du 3 novembre 2011 à Dresde
– www.maurice-maggi.ch